

A black and white portrait of a man in a suit and tie, rendered in a halftone dot pattern. The man is looking slightly to the right of the camera.

*Hommage  
à Georges Hacquard  
1918-2014*

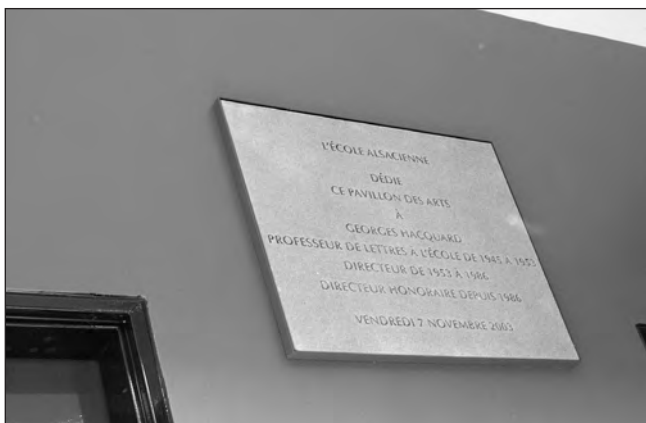


LES CAHIERS DE L'ÉCOLE ALSACIENNE

*numéro spécial*

*Pavillon des Arts « Georges Hacquard » (bâtiment 4)*





Plaque en l'honneur de Georges Hacquard, dévoilée le 7 novembre 2003, jour de l'inauguration du Pavillon des Arts « Georges Hacquard ».



# Sommaire

hors-série  
novembre 2014

Ce numéro spécial est un hommage à Georges Hacquard, directeur de l'École alsacienne de 1953 à 1986.

Georges Hacquard fut également le fondateur de revue « SANG NEUF ». Nous avons souhaité être fidèles à la mise en page originale.

Merci à Marine et à Yann pour leur contribution.

Romain Borrelli  
Rédacteur en chef

## Pages

- |    |  |
|----|--|
| 2  | Extrait des « Balcons du ciel » de Georges Hacquard  |
| 3  | HOMMAGE À GEORGES (Edgar) HACQUARD par Alain Grangé-Cabane   |
| 4  | TÉMOIGNAGES DES PROFESSEURS DE L'EA Michel Deschamps, Magali Jequier, Céline Lauga, Catherine Lozano, Mireille Berret, Daniel Faugeron, Martine Fayet  |
| 6  | TÉMOIGNAGES DES PROFESSEURS ET PERSONNELS HONORAIRES Josiane Briane, Annie Boudesseul, Odette Garnier, Joël Bellassen, Dominique Frappat-Libois, Yves Denis Papin, Jean-Pierre Sarge, Fernand Pau, Muriel Ladrière, Martine Holmes-Dexheimer, Ruth Adler, Hélène Catroux, Mathilde Burin des Rosiers, Isabelle Souvras-Castellani, Marie Doulcet, Jean-Marie Lazerges, Elisabeth Jeanneney, Thierry Gaulier, Daniel Müller, Jacqueline Buisson, Madame Bertier, René Fuchs |
| 11 | LA PRESSE EN PARLE   |
| 12 | ANCIENS ELEVES ET PARENTS D'ELEVES Chirine Ghiaï-Far, Jean-Marc Libois, Gaëlle Rougeron, Patrick le Roy, Anne Tronche (née Dutrey), Corine Juresco, Jean-Jacques Chasseraud, François Faure, Madame Jacques Charles, Valentine Hacquard, Catherine Fleury, Catherine Folmer-Santoni Marc Minkowski, Jerome Franz Chardronnet, Marie-José Clayton, Marie Santagostini, Béatrice Hénoix, Eric van Steenkiste-Delespierre   |
| 18 | EDGAR ET LE CINÉMA par Ken Legargeant  |
| 19 | HOMMAGE <i>L'orchestre de l'École alsacienne</i> par Bertrand Durin  |
| 19 | REQUIEM  |
| 20 | UN BEL EXEMPLE À SUIVRE par Pierre de Panafieu   |

## Hacquard, Georges, Charles, Louis



Universitaire. **NÉ** LE 18 juillet 1918 à Toulouse (Haute-Garonne). **FILS** DE René Hacquard, Comptable, **ET DE** Mme Marcelle Larriou. **VEUF** DE Mme, née Juliette Lappo (4 enf. : Romaine [Mme Bernard Legargeant], Fabienne [Mme Jean Claude Ameisen], Mario, Laurent). **ÉTUDES** Lycée et Faculté des lettres de Toulouse. **DIPLÔMES** Agrégé des lettres. **CARRIÈRE** Professeur au lycée de Roanne (1938-45) puis à l'École alsacienne à Paris

(1945-52), Directeur (1953-86), Directeur honoraire (**depuis 1986**) de l'École alsacienne, Fondateur de l'Encyclopédie sonore (1953), Vice-président fondateur (1969) puis Président d'honneur (2002) de l'Association pour l'organisation de voyages d'étude scolaires (Aves), Fondateur du Théâtre mémorial Corneille (1978), Président du Centre national du film pour l'enfance et la jeunesse (**depuis 1962**), Président (1958), Président d'honneur (**depuis 1984**) du Syndicat professionnel des auteurs d'ouvrages d'enseignement et de vulgarisation, Vice-président de l'École nationale du cirque (1986-2004), Vice-président de l'Union nationale des Jeunesses musicales de France (1987), Administrateur général de la Guilde française des artistes solistes (1985), Président délégué (1977) puis Président (1991-2003) de l'Association Germaine Tailleferre, Membre de l'Académie d'Alsace (**depuis 1971**), Membre (**depuis 1992**) puis Secrétaire général (**depuis 1998**) de l'Académie des arts, lettres et sciences de Languedoc. **ŒUVRES** *Florilège du Moyen Âge* (1949), *Guide romain antique* (1952), *la Chanson de Roland* (transposition littéraire et adaptation dramatique) (1957), *Athalie de Racine* (1948), *l'Œuvre de Bossuet* (1953), *Vigny : Poèmes, Chatterton* (1950), *A la découverte de la grammaire française* (1959), *Panoramique sur cinquante ans de cinéma* (1954), *la Musique et le Cinéma* (1959), *Trésor de la poésie lyrique française* (1963), *Vers une école idéale* (1971), *le Songe de Tibère* (1975), *Guide mythologique* (1976), *Histoire d'une institution française : l'École alsacienne* (4 tomes, 1982, 1987, 1996, 2000), *Estelle* (livret pour un opéra) (1989), *Mireille* (transposition littéraire et adaptation dramatique d'après Mistral) (1992), *l'Étrange canne de Virgile* (1992), *les Grandes mythologies* (1996), *Occitanie* (livret pour une cantate, 1998), *Germaine Tailleferre, la Dame des Six* (1998), *Sur les balcons du ciel* (souvenirs, 2012). **DÉCORATIONS** Officier de la Légion d'honneur, des Palmes académiques et des Arts et des Lettres, Chevalier du Mérite agricole. **DISTINCTIONS** Médaille de vermeil de la Ville de Paris, Médaille d'or Montaigne, Lauréat de l'Académie française et de l'Académie des Jeux floraux, Grand prix du disque, Coupe du Félibrige. **VIOLONS D'INGRES** composition musicale, piano. **COLLECTIONS** d'eaux et de cailloux. **MEMBRE** de l'Association nationale des officiers de réserve de l'armée de l'air. **ADRESSES** PRIVÉE 27 rue Delambre, 75014 Paris; **EMAIL** georghacquard@yahoo.fr. **WWW** 1961

Extrait du Who's Who

Directeur de la publication : Pierre de Panafieu.  
Rédacteur en chef : Romain Borrelli. Création : Alain Bonaventure.

# Sur les Balcons du ciel

J'étais né le jeudi 18 juillet 1918 à huit heures du matin. D'où mon « chiffre » : le 8 ! Mon nom comporte huit lettres et débute par la huitième lettre de l'alphabet. On m'avait donné trois prénoms : Georges (Papa s'appelait René-Georges), Charles (du nom de ma marraine Charlotte) et Louis (en l'honneur de la mère de Parrain prénommée Louise).

René, le quatorzième d'une fratrie de quinze, mon père, avait été évacué, blessé du côté de Verdun (il avait gagné la croix de guerre), il avait été affecté à la Poudrerie de Toulouse ; c'est là qu'il avait fait la connaissance de Marcelle (ma mère), sténodactylo à la même Poudrerie et ils se marièrent. Il était parisien, beau garçon. Il était appelé « l'étranger ». Il est vrai que le Toulousain n'aime pas beaucoup les immigrés et spécialement les Parisiens, qui la ramènent « avé » leur accent « pointu ».

Papa était un artiste. Il avait à peine quatorze ans qu'avec quelques économies il s'était offert un violon et c'est ce sur ce violon que j'ai pris mes premières leçons. Maman, comme toute bonne jeune fille de l'époque, avait appris le piano. J'étais heureux lorsque l'un et l'autre jouaient ensemble, violon-piano : c'était rare et d'autant plus merveilleux.

Mon grand-père avait été rassuré quand il avait su que je recueillais dans les corbeilles du lycée des paquets de copies laissées pour compte, simplement pour avoir le plaisir des les corriger. Maman aussi, qui sous la lampe à pétrole, attendra chaque soir, en tricotant, que j'aie terminé mes devoirs, mes devoirs que je ne commençais que très tard, une fois l'heure passée de pouvoir jouer du piano. Quand j'arrivai en septième, je préparai le concours des Bourses d'Etat. J'eus la chance de le réussir et dès lors de ne plus obérer les finances familiales. Repas de midi, livres, tout était gratuit. On put alors me faire donner des leçons de piano et, un peu plus tard de violon sans qu'elles pèsent trop sur le budget.

Le Lycée était devenu pour moi une sorte de havre. Pas tout à fait au début : à la récréation du soir, en automne, quand il faisait noir dans la cour des tilleuls, j'avais souvent envie de pleurer. Les copains se moquaient de moi, eux étaient blindés. Bientôt je sus prendre le dessus et assez rapidement je choisis mes amis.

En sixième, nous nous étions inventé une île, que nous gouvernions. Moi, j'étais Félicien Bédaride, ministre de l'Instruction publique.

M. Bourcier me faisait aimer le latin. C'était du latin vivant : la moindre des phrases me faisait penser au théâtre. Avec deux mots, *domina*, la maîtresse, et *ancilla*, la servante, on créait une scène, qui pouvait être sympathique ou dramatique selon le verbe que l'on plaçait entre les deux.

En quatrième, un camarade nous fit découvrir le texte d'un auteur dont je n'avais jamais entendu parler. Il s'appelait Paul Verlaine et le poème *Soleils couchants* :

*Une aube affaiblie  
Verse par les champs  
La mélancolie  
Des soleils couchants...*

Je fus impressionné : cela, c'était de la poésie, c'était la Poésie. Mais ce n'était pas seulement de la poésie, c'était de la musique. De la musique faite avec des mots ! Je décidai d'emblée que je serais moi aussi un « poète symboliste ».

Extrait de « Sur les Balcons du ciel »  
de G. Hacquard



Autobiographie  
de Georges Hacquard,  
Éditions La Compagnie, 2012



Toulouse



*Le corps professoral de l'École alsacienne, fin des années 1940.*

## Hommage à Georges (Edgar) Hacquard

Je crois sans vanité que je suis peut-être le mieux placé pour ouvrir cette cérémonie d'hommage à Georges Hacquard. Non pas seulement en ma qualité de président de cette École, une École qui lui doit tant. Mais surtout à raison de ma relation toute particulière avec lui : je suis en effet un des rares à pouvoir se vanter de n'avoir été ni son élève, ni son collaborateur, ni son collègue, ni son parent ; autant dire que mon objectivité s'en trouve assurée et garantie. Mon hommage sera donc empreint de la plus totale impartialité...

Ainsi donc, cher Georges Hacquard, c'est la première rentrée scolaire que vous aurez manquée. Pas plus n'aurez-vous vu sortis de terre ces nouveaux bâtiments, dont vous aviez pourtant approuvé le principe.

Je ne serai pas le seul, ce soir, à exprimer quelle figure emblématique de l'École alsacienne vous êtes et avez été.

Mais vous n'étiez pas que l'homme de l'École alsacienne ; votre riche et forte personnalité aurait pu vous définir comme Jean Cocteau se qualifiait lui-même : « le Paganini du violon d'Ingres ».

Il en va de même pour vous, cher Georges Hacquard : professeur, historien, latiniste, musicien, gestionnaire, écrivain, visionnaire, amoureux du cirque, peintre, chanteur du Languedoc, et tant d'autres facettes... y a-t-il un seul domaine que vous n'ayez touché au cours de vos 95 années d'une vie riche et pleine.

Mais il n'empêche : au-delà de tous ses dons et talents, Georges Hacquard fut d'abord et avant tout l'homme d'une institution, qu'il incarna pendant plus d'un demi-siècle : l'École alsacienne.

Et jusque dans ses derniers jours, rien ne lui faisait plus plaisir qu'on vînt lui donner des nouvelles de sa chère École, qu'il avait rejointe quelque 70 ans plus tôt !

Autant dire que Georges Hacquard et l'École alsacienne se confondent parfaitement.

C'est le sens de cet hommage « à trois temps » que notre École a tenu à lui rendre :

- Georges Hacquard avant l'École alsacienne,
- Georges Hacquard avec et pour l'École,
- Georges Hacquard en dehors de l'École.

Cet hommage, nous en avons jeté les bases à trois : Pierre de Panafieu (son successeur, voire son héritier), Yann Legargeant (son petit-fils et Président de l'association des anciens élèves) et moi, qui fus son collègue d'un temps au conseil d'administration de l'École.

Encore un mot : s'il est une chose qui aurait au plus haut point contrarié Georges Hacquard, c'est de nous voir ce soir tristes ou cérémonieux. Il nous aurait sûrement engueulés de sa voix de stentor, et nous aurait exhortés à être joyeux, toniques et alertes. Nous veillerons donc à être fidèles à sa joie de vivre, à son amour de la vie ; nous mêlerons les témoignages, les films, les photos et les musiques, pour restituer – à ceux qui l'ont connu, mais surtout à ceux qui ne l'ont pas connu – Georges Hacquard dans sa diversité, dans sa générosité, dans sa luminosité, c'est à dire dans sa vérité.

Honneur à vous, Monsieur Hacquard !  
Salut à toi, ami Georges !

Alain GRANGÉ-CABANE  
Président du conseil d'administration  
de l'École alsacienne

(19 septembre 2014)



*Moment de détente sur son Pleyel dans sa maison de Limours, été 2013.*



*Tout jeune directeur  
de l'École alsacienne  
en 1953*

## Les professeurs de l'École alsacienne

**MICHEL DESCHAMPS**  
*Professeur d'Histoire-Géographie*

Je ne sais pas si c'est vraiment une anecdote ou plutôt un souvenir qui évoque, me semble-t-il, l'ambiance de l'École quand j'y suis entré il y a plus de trente ans... Au bout de ma première année à l'École, comme j'étudiais déjà le chinois, je m'étais proposé, en compagnie de Chantal Séguy et de Martine Fayet, pour être accompagnateur du groupe d'élèves qui séjournait à Pékin pendant l'été 1984 (deuxième séjour de l'APB). A la fin de l'année scolaire, Monsieur Hacquard a demandé à nous rencontrer pour évoquer ce séjour. Au moment de sortir de son bureau, il nous a glissé d'une voix un peu émue «Je voudrais aussi vous demander de bien veiller sur Fabienne et son bébé». En effet, Fabienne qui enseignait alors le chinois, était aussi du voyage et comme elle venait d'être maman, le tout jeune homme venait aussi avec nous. A l'époque, à l'institut des langues de Pékin, il n'y avait ni sanitaires ni salle de bain dans les chambres, il fallait aller au bout du couloir... Il faut croire que mon épouse et toutes les personnes citées ci-dessus ont bien veillé sur la maman et son bébé puisqu'il est devenu un grand David qui a cette année –déjà!!– fêté ses trente ans...



*Les débuts de sa carrière de professeur au Lycée de Roanne.*

**MAGALI JEQUIER**  
*Professeur de Lettres*

Et maintenant une parole de la porte-parole. Une anecdote personnelle qui révèle sur de «petites choses» la grandeur d'âme. En 1980, il n'était pas courant dans le vertueux corps professoral, de donner naissance hors-mariage. Enceinte de mon fils aîné, j'allai, en novembre 80, aller porter la nouvelle à «mon» directeur. Celui-ci me donne une accolade virile, m'embrasse avec plus d'effusion en apprenant qu'il n'y aurait que 15 jours de remplacement à assurer. Par la suite, j'appris que G. H. avait dit à M. Hammel (qui était déjà au courant!) «Une naissance est toujours une joie et seulement une joie. Alors, il n'est pas question de demander à M<sup>me</sup> Jequier si elle compte se marier!»  
Merci, M. Hacquard!

**CÉLINE LAUGA**  
*Professeur des Écoles depuis 1985  
et fille d'Agnès Castelnau (AE 56)*

M. Hacquard, le PATRIARCHE «enveloppant»!  
C'est bien la première émotion que je ressens quand je pense à lui.  
Il faut dire qu'il avait été le professeur de ma mère avant que je le rencontre comme directeur d'école au moment de mes premiers pas dans sa Maison.  
«Sa Maison» dans laquelle M. Hacquard nous accueillait à chaque rentrée scolaire par un petit clin d'œil malicieux, qui nous confortait sans ambages, dans l'idée que nous appartenions tous à «sa famille»!  
S'ajoutait à cela, dans mon cas, une petite phrase complice qu'il prononçait en me serrant la main et qui chaque année était la même :  
«Et votre maman comment ça va?»  
Il la savait souffrante et prouvait ainsi sa fidélité.  
S'il y avait une personne «témoin» à côté de moi il ajoutait alors pour me faire plaisir :  
«Vous savez que sa mère a eu le Prix de Camaraderie de toute l'École alsacienne?»  
Et c'est comme ça qu'à chaque rentrée, par cette petite phrase «ritualisée» et réconfortante, il m'indiquait et renforçait en moi ce lien presque filial à la maison Alsacienne!  
La Sienné, celle qu'il a dirigée avec tant d'intelligence, de cultures et de sensibilité «enveloppante» comme un Patriarche... regretté!



*L'équipe de direction dans les années 1970.*

**CATHERINE LOZANO**  
*Professeur des Écoles*

Un midi du mois de juin, je suis convoquée pour signer mon contrat d'embauche à l'École alsacienne. C'était mon 1<sup>er</sup> directeur. Je m'en rappelle comme si c'était hier et pourtant... Je suis impressionnée de rentrer dans son bureau, il est assis à sa table, se lève et me sert la main, je me sentais toute petite à côté de lui. Il me regarde de la tête aux pieds et me dit avec un petit sourire : «vous avez la tenue de votre futur métier» (j'étais habillée d'une jupe verte et d'un corsage à fleurs) à l'époque les institutrices de maternelle étaient appelées «jardinière d'enfants». Aussitôt je me sentis rassurée. Il avait toujours les mots pour vous mettre à l'aise ; Le voilà parti à me parler de l'école, de son école, les yeux brillants, rien ne pouvait l'arrêter, je n'osais poser des questions... À chaque fois que je rentre dans ce lieu je revois ce moment si chaleureux !

**MIREILLE BERRET**  
*Professeur de Musique au Petit collège*

L'image que je garde de Georges Hacquard est celle de sa participation au concert de départ de Jean-Marie Lazerges le 3 juillet 2009. Une très belle soirée qui restera à jamais gravée dans ma mémoire. Georges Hacquard s'est mis au piano, tout est devenu magique. Il nous a fait vivre en interprétant « les feuilles mortes » une vraie leçon de vie, de jeunesse, de musicalité, d'humour et de nostalgie. Tout était là, sa présence unique et singulière, sa jeunesse, sa musicalité, son attachement aux personnalités et valeurs de l'École. En l'écoutant, j'ai reçu de plein fouet et en plein cœur son message. J'ai été admirative et confiante sur la place qu'il accordait à la musique dans l'École. C'est lui lors de cette soirée qui m'a le plus impressionné. J'ai toujours pensé qu'être musicien lorsqu'on

avait en charge un poste à responsabilités était un plus. Il m'a également touché par son engagement et son action en faveur de Germaine Tailleferre. En créant l'association Germaine Tailleferre, il s'est attaché à ne pas faire tomber dans l'oubli l'œuvre et la vie d'une femme musicienne qui était la personnalité féminine du groupe des 6. Il a écrit un livre sur sa vie et son œuvre qui sont une référence pour ma vie professionnelle. En tant que femme musicienne, j'y suis très sensible. Mon plus grand souhait est donc de m'inscrire dans la continuité de son action envers la musique, et transmettre à tous mes élèves l'amour et le besoin de musique .

**DANIEL FAUGERON**  
*Responsable de la vidéo*

Il y a très exactement quarante ans, en mai 1974, Georges Hacquard m'engageait au poste de technicien vidéo à l'École alsacienne. Je découvrais, alors, une école riche d'expériences multiples que Georges Hacquard avait su impulser, de personnalités fortes et attachantes qu'il avait eu l'intelligence de réunir. Cet univers culturel foisonnant a été une révélation pour moi et a, d'une façon certaine, façonné ma vie. Je lui en suis gré.

**MARTINE FAYET**  
*Professeur de SVT*

Il m'a appris la confiance en l'autre, une confiance indéfectible ; je lui dois la confiance que j'ai en moi et l'esprit de bienveillance que je tente au mieux d'exercer dans mon métier.



*Le corps professoral au début des années 1950.*

Ostie, mai 1977



## Professeurs et personnels honoraires

**JOSIANE BRIANE**  
*Directrice du Petit Collège  
jusqu'en 2009*

Chère famille Hacquard, lorsque je suis arrivée à l'École, le « règne » de Georges s'était achevé mais sa présence de « fondateur » n'en était pas moins marquante et marquée. Peut-être ai-je toujours associé Georges Hacquard aux fondateurs historiques de l'École alsacienne parce que j'ai découvert celle-ci à travers son livre : *Vers une école idéale*. Candidate encore à la direction du Petit Collège, j'ai eu l'honneur d'être reçue, rue Delambre, autour d'un jus d'orange dont Juliette jugeait certainement le potentiel vitaminé particulièrement opportun au vu des exigences du poste ! Moment heureux pour moi, avant même d'apercevoir la fin de ma démarche. Aimer l'École, servir l'École, être la voix de l'École, par la force de ses convictions et de sa présence faire venir d'autres forces et d'autres talents dans le cercle de l'École, veiller et regarder fructifier ce qui a été semé... Avec mes condoléances et ma sympathie, je voudrais exprimer ma profonde reconnaissance à cet homme heureux, jusqu'au bout, malgré les chagrins, prêt à cultiver, autour de lui, tout ce qui peut-être humanisant. En ce jour, toutes mes pensées vont vers lui, vers Juliette, vers chacun de vous à qui je souhaite une vie aussi longue et féconde.



**RENÉ FUCHS**  
*Directeur honoraire  
de 1986 à 2001*

Georges Hacquard,

Avant de le rencontrer, son *Guide romain antique* guidait mes pas d'étudiant en histoire, professeur au gymnase Jean Sturm de Strasbourg il m'inspirait Une École idéale. Le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'E.A. nous a rapprochés et je lui dois d'avoir été désigné en 1985 pour lui succéder mais il est parti quand je suis arrivé en 1986 !

Et donc, sauf à l'AVES, j'ai trop peu eu la chance de travailler avec lui, mais j'ai pu apprécier l'homme cultivé, amateur de bons mots, jouant de sa ressemblance avec Eddie Constantine ou avec un *imperator* romain sur le Forum, d'un enthousiasme communicatif, jamais à court de suggestions, chaleureux et fin négociateur qui en bon musicien et chef d'orchestre savait donner le ton, conduire et déléguer, mais sans rien laisser faire.

Merci de m'avoir fait confiance pour piloter après lui le navire. Je mesure tout ce que l'École alsacienne lui doit et ce dont je lui suis redevable.

G.H. a toute ma reconnaissance.

**ODETTE GARNIER**  
*Conseillère d'éducation  
de 1956 à 1989*

Nous savons tous l'extraordinaire directeur qu'il a été et je voudrais vous faire partager la chance qui a été la mienne de travailler à ses côtés pendant 30 ans.

Je suis entrée dans cette École en 1956 au secrétariat pédagogique. Nous étions sous la responsabilité de M. Hammel, jeune censeur de 35 ans dont les cheveux blancs et le regard bleu impressionnaient les élèves. Je me suis sentie immédiatement bien dans cette équipe dont la moyenne d'âge était de 70 ans. Tout était bien rôdé, j'avais un an pour apprendre l'École. Deux ans après, les anciens sont partis. Georges Hacquard, loin de secouer le cocotier, avait soigneusement observé ce qui fonctionnait dans cette École et ce qu'il convenait de rajeunir. Rapidement, l'organisation de la surveillance générale a été revue et c'est à cette

époque que ma véritable aventure a commencé : travailler en direct avec Georges Hacquard. Tous les jours de nouvelles idées, qu'il fallait mettre en œuvre et contrôler dans des locaux qui ne s'y prêtaient guère.

L'installation du circuit fermé de télévision, les voyages, le Foyer, le nouveau règlement, les échanges linguistiques, la signature du contrat avec l'État, la reconnaissance du statut d'école pilote par le ministère de l'Éducation nationale, l'expérimentation de nouveaux programmes, le bac expérimental... Tout ceci, évidemment, s'accompagnant de piles de paperasses à fournir au Ministère. Nous devions prouver que l'École alsacienne était irréprochable. Jamais malade, jamais fatigué (en apparence), il ne concevait pas ses collaborateurs autrement. Il inventait, nous réalisions ce qu'il souhaitait, il nous faisait entièrement confiance. Et c'est sans doute là que résidait son secret. Nous partagions son enthousiasme avec nos qualités, nos manques, nos défauts, nous nous sentions partie prenante d'une aventure qui ne devenait plus un travail, mais une œuvre. Il y a quelques mois, il m'a rappelé que « je l'avais souvent engueulé ». C'est vrai, mais le suivre était parfois difficile et la révolte salutaire, parce que toujours comprise et pardonnée. Je pense aussi que la grande chance de cette École a été la rencontre de deux hommes d'exception : le duo Hacquard-Hammel. La fougue méridionale et le feu d'artifice d'un côté, la précision mathématique et le calme de l'autre. Hommes de foi tous les deux, ils l'appliquaient à leur vie, et se respectaient en toutes circonstances, comme ils nous respectaient tous, élèves et adultes, sans distinction de grades ou de diplômes.

Je ne peux pas terminer sans évoquer le rôle de M. Hacquard au pire moment de ma vie, en septembre 84. Sous son impulsion, une association a été créée qui a permis l'édition de l'œuvre de mon fils Philippe, avec l'aide de vous tous.

Cher Monsieur Hacquard, toute votre famille alsacienne est là.

### *Anecdotes*

La préparation de l'emploi du temps se faisait dans l'appartement de M. Hacquard. Le dimanche à 18h je crois, pause obligatoire pour cause d'émission sportive à la radio. Il avait un cahier préparé soigneusement à l'avance et destiné à recueillir tous les résul-





Match de volley professeurs/élèves, fin des années 1960.

Georges Hacquard et Jacques Mathieu lors d'une exposition de Roswitha Doering en 1985.



tats des matchs de foot de la journée. Un peu étonnée, je lui ai fait remarquer qu'il lui suffirait d'acheter l'Equipe du lundi matin pour avoir tout cela. «Oui» m'a-t-il répondu, mais moi, je les ai avant !

Un matin, quelques professeurs se trouvaient dans le couloir, devant mon bureau, quand notre directeur arrive et avec un sourire radieux, tend la main à un collègue toujours sinistre : «Bonjour Monsieur Zadounaiski, ça va toujours aussi mal ?»

M. Hacquard avait rendez-vous avec le Comte et la Comtesse de Paris qui désiraient inscrire un fils à l'École. Il prévient sa secrétaire, Mlle Vincent, très compétente, pas commode, plutôt vieille France, et il lui demande de débarrasser le Comte de son pardessus à son arrivée. Et elle lui répond du tac au tac : «Et je tends la main pour le pourboire ?» Et le Comte s'est débrouillé avec son pardessus.

Notre directeur avait quelques idées fixes, comme par exemple les cartables qui traînaient dans les cours. Il nous en faisait la remarque à longueur d'année. Un jour il sort de son bureau situé à côté du nôtre avec sa serviette, la pose dans le couloir et entre dans les toilettes. Raymond Bonnet s'en rend compte, prend la serviette et la rentre dans notre bureau. Quelques instants après, Monsieur Hacquard entre inquiet : «ma serviette a disparu... ah la voici!» et Raymond : «c'est moi, Monsieur, je l'ai trouvée traînant dans le couloir et je l'ai ramassée.»

M. Hacquard avait reçu en cadeau un magnifique stylo-plume dernier cri qu'on ne remplissait plus soi-même. J'arrive dans son bureau alors qu'il se fâchait contre ce stylo «c'est de la saloperie... je ne peux plus écrire» et je dis bêtement qu'il était peut-être vide ;  
- Comment vide ?  
- oui, il faut une recharge  
- comment une recharge ?

Notre grand homme avait pensé sans doute avoir reçu un stylo magique. Mais l'histoire n'est pas finie ; Mariette Arsouze, secrétaire de M. Hammel arrive, comprend la situation et demande quelques instants pour régler la situation. Elle revient avec une classique bouteille d'encre Watermann, la seringue qu'elle avait utilisée un moment avant pour se faire sa

piqûre (elle était diabétique), sort la recharge vide et la remplit devant un directeur médusé. Seule l'EA pouvait bénéficier d'un personnel aussi qualifié.

### JOËL BELLASSEN Professeur de Chinois de 1981 à 1991

En dehors du cas grammatical vocatif, j'avais naturellement pris l'habitude, comme ses proches, de parler de Georges Hacquard sous le nom d'Edgar, probablement en raison d'une déférente proximité qui me liait à lui dès ma première rencontre avec lui en 1981. Une proximité probablement alimentée par le goût commun pour le chant choral, par le souhait que nous partagions de ne pas voir s'éterniser certains conseils de classe avant la retransmission télévisée de certains grands matches, et surtout pour cette propension irrésistible à vouloir explorer toute *terra incognita*.

À ce sujet me reviennent régulièrement à l'esprit deux souvenirs, qui peuvent paraître anodins, mais qui reflètent assurément la fulgurance d'un esprit visionnaire.

Très tôt, dans les années 80, en réponse à une question de ma part, Edgar m'avait raconté comment fut créé le chinois à l'École alsacienne, à une époque où aucun établissement parisien (et pratiquement aucun en France...) ne dispensait cet enseignement. À la proposition qui lui fut faite, soutenue par de grands sinologues de l'époque, il eut cette réponse immédiate : «Pourquoi pas !» Réponse d'une concision toute chinoise qui dit tant sur sa vision des choses et sur son ouverture d'esprit. Il y a deux ans, j'ai informé Edgar du chantier que j'avais ouvert, celui de la rédaction d'une histoire de la diffusion du chinois en France depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, et de mon intention d'y intégrer cette anecdote sur la création du chinois à l'École. Je lui ai rappelé le «Pourquoi pas !» de génie. Il me dit alors, avec un air faussement ingénu : «J'ai dit ça, moi ?» J'ai cru déceler à cet instant un éclair de malice dans son regard, comme s'il était content que je lui raconte l'anecdote qu'il m'avait lui-même racontée 30 ans plus tôt...

Une «double» anecdote : dans le premier cas, c'était quelques semaines après ma première rentrée à l'École alsacienne, soit il y a 33 ans, dans le second cas, c'était en 1987. Dans les

deux cas, après avoir pris dûment rendez-vous auprès du secrétariat, j'exposais à Edgar, non sans quelque fébrilité, deux projets inédits et qui en auraient déconcerté plus d'un : à l'automne 1981, pour lui soumettre mon projet de conduire pour la première fois en France des lycéens sinisants en Chine en vue d'un voyage linguistique d'été, et en 1987 pour faire du chinois une matière d'éveil en Jardin d'enfants et en classe de 11<sup>e</sup>. Dans les deux cas, au lieu d'éventuels «quoi ? comment ? pourquoi ? mais... il faudra qu'on en reparle, etc.», la réponse de Georges Hacquard fut la même dans les deux cas : «Vous avez carte blanche !». En peu de mots, tant de choses étaient dites, tant d'élan donné, tant de confiance dans le mouvement des choses sous le Ciel...

### ANNIE BOUDESSEUL Professeur d'Allemand de 1974 à 2003

Je suis arrivée à l'École alsacienne en Septembre 1974, impressionnée par sa réputation, intimidée par le charisme de son directeur, Georges Hacquard, qu'ensuite j'ai comparé à un empereur romain : le port de tête, le maintien, la voix vibrante de conviction.

Un jour de cette première année, par une boutade concernant mon nom (Boudesseul), «vous êtes souriante, c'est heureux pour nous» j'ai découvert que Monsieur Hacquard était aussi malicieux, affable.

Mise à l'aise, j'ai eu envie d'ouvrir mon cœur : «je me sens si bien à l'École». La joie d'être à l'École fut perturbée, menacée par les deuils, par la maladie. Chaque fois, j'ai ressenti son empathie émue, chaleureuse.

Merci Monsieur Hacquard

## TÉMOIGNAGES



Le corps professoral 1965-1966

### YVES DENIS PAPIN

*Documentaliste de 1965 à 1997*

Le voyage dans le Quercy demeure une des grandes réussites de Georges Hacquard, conçue et réalisée par lui. Quand nous rentrions les yeux pleins de causses, de moutons de M.Méric, de tympans romains... , le dîner était un moment attendu de tous. Les adultes avaient droit à du Cahors, fleuron de la région ! Et là, notre directeur demandait au serveur de mettre une bouteille au réfrigérateur, ou, à défaut, d'apporter des glaçons. Tête du garçon qui laissait apparaître sur son visage une légère réprobation ! Suivie, il faut le dire, par nos protestations (Lamy, Miquel, Brissiau, moi-même... ) devant ce qui était, à l'époque, sacrilège ! Mais G.Hacquard était, dans ce domaine, comme dans tant d'autres, un précurseur, puisqu'aujourd'hui, il est de mode de servir le vin rouge frais, à défaut de glacé !

### JEAN-PIERRE SARGE

*Professeur d'Éducation physique et sportive de 1974 à 2006*

Georges Hacquard fut toute sa vie un ardent serviteur et un bienfaiteur de la cause artistique. Son abnégation fit ressortir des talents que l'on croyait à tout jamais disparus. Germaine Tailleferre en est le plus bel exemple.

### FERNAND PAU

*Professeur d'Espagnol*

Georges Hacquard avait réuni son personnel pour l'inviter à se faire vacciner contre la grippe afin de lutter contre l'absentéisme. À quel temps de là, il m'aborde dans une cour de récréation, et me demande gentiment si je me suis fait vacciner contre la grippe. Réponse : Monsieur le Directeur, je n'ai jamais attrapé la grippe et je ne voudrais pas que le vaccin détruise un organisme qui marche bien. Mais si je suis victime de la présente épidémie, je vous promets de me faire vacciner tous les ans. C'est lui qui, en dépit de la vaccination, eut la grippe.

### MURIEL LADRIERE

*Professeur de Lettres de 1964 à 2007*

GRAND HOMME aux talents si divers, si appréciés, sans lui, l'École ne serait pas ce qu'elle est. Visionnaire dans l'éducation, il a incarné la devise de l'École « ad nova tendere sueta ». La grande confiance qu'il accordait a permis à chacun de s'épanouir et de trouver sa voie donnant ainsi son sens étymologique à son métier « d'éducateur ». Ses multiples passions ont fait de lui un homme complet, ouvert et curieux de tout. Merci à lui.

### MARTINE HOLMES-DEXHEIMER

*Professeur des Écoles*

J'ai eu le privilège de partager avec lui, la vue sur le « jardin de la Direction », où « mes petits du JE2 » – jouaient et plantaient !!! Je le revois, un jour, le visage illuminé d'un grand sourire, me montrant du doigt le banc sur lequel les enfants avaient assis en rangs serrés toutes leurs poupées et leurs ours !!! J'admirais sa grande culture et son ouverture d'esprit. Son amour pour la musique, pour son métier, pour sa famille, et sa grande humanité m'ont toujours touché profondément.



Ostie, mai 1979

### RUTH ADLER

*Professeur de Sculpture*

Nos trois enfants ont été élèves de l'École alsacienne et c'est en 1974 que fut lancé un appel aux parents d'élèves et aux anciens élèves artistes, pour constituer une tombola faite d'œuvres au profit de la reconstruction d'une partie de l'établissement. À cette occasion, Monsieur Hacquard a vu une de mes petites sculptures, une figurine d'une femme enceinte, un peu à la manière d'Henry Moore. Elle lui avait plu et quelqu'un l'a achetée pour la lui offrir.

À la même époque, certains élèves avaient fait une scolarité partielle aux États-Unis et lui ont fait part d'une expérience vécue Outre-Atlantique : un atelier de sculpture sur bois et pierre. Monsieur Hacquard s'est alors adressé à moi, me demandant, si je pouvais me charger de la création d'un tel atelier. Je lui ai répondu, que je le ferai avec joie, mais qu'il fallait disposer pour cela d'une certaine quantité d'équipements. Heureusement, cela ne posait pas de problème, l'ébéniste très doué de l'École s'est chargé de la construction de deux établis de huit places chacun pour la sculpture sur bois et le reste de l'équipement nécessaire fut acheté. Grâce à des amis, j'ai pu disposer de troncs de bois, de pierres de Paris de certains chantiers et, plus tard, même de béton cellulaire plus facile à travailler pour les plus jeunes.

Lorsque j'avais donné mon accord et dit ma joie et mon intérêt à enseigner de l'art à des élèves, j'avais aussi avoué à Monsieur Hacquard n'avoir jamais reçu une formation pédagogique et que cela m'inquiétait tout de même, considérant la tâche qu'il voulait me confier. Il m'a répondu en riant, que personne du corps enseignant n'avait reçu une telle formation. Cela m'a beaucoup surpris, mais j'ai accepté et me suis lancé. Je peux ajouter, que Monsieur Hacquard était toujours à mes côtés pour m'encourager lorsque je venais lui exposer la méthode de transmission, que je comptais choisir. C'était un soutien merveilleux et je lui suis très reconnaissante encore aujourd'hui.



Avec ses deux premiers petits-enfants : Marine Nahoaray (AE 94) et Yann Legargeant (AE 85).



Avec le chef de la fanfare, Rome 1978.

## HÉLÈNE CATROUX *Professeur des Écoles*

Obtenir un rendez-vous pour échanger sur la pédagogie, sur le fonctionnement de l'École, était très facile. Georges Hacquard vous écoutait avec intensité et intelligence. Très vite il saisissait l'intérêt de la proposition et construisait le plan de réalisation. J'ai pu vivre grâce à lui dans une école dans laquelle « SENS, PLAISIR, OUVERTURE, HUMANISME » étaient les boussoles.

Ce qu'il m'a permis de vivre, je continue à le partager avec les élèves que j'accompagne. Ainsi, à ma mesure, je reste dans son élan et lui manifeste ma reconnaissance.

## MATHILDE BURIN DES ROSIERS *Professeur des Écoles de 1956 à 1986*

Au-delà de son rôle de directeur, nous avions de vraies relations d'amitié. Mais on sait bien que l'on n'est pas éternel sur cette terre. Georges Hacquard avait une stature hors du commun, passionné dans tout ce qu'il entreprenait, si doué en musique et dans le littéraire, entre autres. Il m'a beaucoup marqué. Ainsi que tous ceux qui l'ont connu. L'École lui doit beaucoup et ne l'oubliera pas. La revue de l'École m'intéresse toujours, je la lis. Heureuse de voir que l'École est toujours bien vivante et novatrice. Les trente années passées à l'École sont un merveilleux souvenir. Le tandem Hacquard-Aeschmann, c'était quelque chose.

Dédicace de son autobiographie le 30 mars 2012.  
Ici, avec M<sup>me</sup> de Cadenet, intendante de l'EA.



## ISABELLE SOUVRAS-CASTELLANI *Professeur d'Économie*

Sa personnalité, sa conception visionnaire de ce que devait être une école, son charisme, son sens du travail en équipe, dont il restait le capitaine en toutes circonstances dans le calme et la tempête, tout cela sera certainement mieux exprimé par d'autres que moi. Personnellement, je lui dois beaucoup, il m'a accordé sa confiance en me recrutant comme professeur alors que je n'avais aucune qualification pour ce métier et il m'a permis d'avoir une seconde vie professionnelle d'une très grande richesse, à laquelle j'ai pris un immense plaisir ; je le dois à sa grande liberté, ignorante des conformismes. Il a fait partie de ma vie pendant cinquante ans car après son départ de l'école, nous nous rencontrons dans le quartier et sa malice était toujours la même et nos échanges « enlevés » !

## MARIE DOULCET *Infirmière de 1981 à 2008*

Merci à Georges Hacquard et à son sens de la famille : j'ai pu être embauchée en 81 avec 4 enfants en bas âge parce qu'il a fait confiance à l'assurance de la structure mise en place pour un cas d'absentéisme.

## JEAN-MARIE LAZERGES *Professeur de Mathématiques jusqu'en 2009*

Je voulais rappeler à tout le monde une parole historique de notre vénéré directeur au moment de la rentrée des classes de 1961... Nous étions tous assis par terre dans le vieux gymnase heureux et émus d'une n-ième et ultime rentrée (pour moi)...

« Si vous n'arrivez plus à vous concentrer sur votre travail, et bien sortez vous promener au Luxembourg !  
... Mais REVENEZ après ! »

Inutile de vous dire que j'ai abondamment appliqué ce précepte, en particulier en allant lire Gide (Les faux monnayeurs, La symphonie pastorale, etc. au pied de la fontaine Médicis), à mi-chemin entre l'École et la rue Gay-Lussac où j'habitais.

## ELISABETH JEANNENEY *Professeur de Mathématiques jusqu'en 2013*

Une page se tourne mais son souvenir est et restera dans notre cœur.

J'ai eu la chance de travailler à ses côtés dans une École qu'il a tant marquée par sa générosité, son sens de l'humain et sa bonne humeur. Il a toujours accueilli ses professeurs comme les membres d'une « grande famille » qu'il aimait avec bienveillance. Puis les liens ont été très vite plus étroits grâce à vous, Yann, Marine, Valentine et Daphné que j'ai eu comme élèves mais aussi Sandrine, David, Romain et Emmanuel que j'ai toujours connus. Vous savez combien ses petits enfants comptaient dans sa vie. Et cet amour était réciproque...

## THIERRY GAULIER *Professeur de Sciences Physiques*

Bien éloigné depuis plusieurs années de l'École alsacienne, je reste très sensible à tout ce qui le touche. J'y ai laissé mes meilleurs souvenirs, autant par les relations chaleureuses avec toutes les personnes que j'ai eu la chance de côtoyer que par mes souvenirs d'enseignant. L'École et mes collègues m'ont tellement appris... C'est surtout grâce à l'excellente ambiance de sérieux et de bonne humeur qu'avait su y instaurer son directeur d'alors. Avec le temps, je me rends compte que je n'ai jamais pu le remercier de la confiance qu'il m'avait faite à mon arrivée en septembre 1978 !

## DANIEL MÜLLER *Professeur de Mathématiques de 1967 à 1976*

Cet homme plein d'humanité, chaleureux, d'une belle autorité naturelle, toujours à l'écoute et toujours prêt à l'expérimentation va beaucoup nous manquer : c'est une page que l'on tourne encore après la disparition de J.-P. Hammel.

## TÉMOIGNAGES



Pot multi-promotions, 23 janvier 2009.



### JACQUELINE BUISSON *Professeur des écoles de 1954 à 1956 et de 1959 à 1993*

Reentrée de la Classe de 11<sup>e</sup>3 en 1964. Local située au rez-de-chaussée de la cour Babar. Il était 9h, tous les enfants accompagnés de leur parent pour la plupart attendaient devant la porte de leur nouvelle classe. Des enfants aux beaux visages, couleur de vacances. Les uns très souriants, d'autres avec une petite larme à l'oeil, surtout les nouveaux et un certain petit garçon pleurant et trépidant. C'était Laurent Hacquard avec son papa qui essayait de le calmer. La classe a commencé, chacun avait envie de parler, de raconter et toutes les activités présentées ont vite donné à chacun l'envie de participer. La matinée a passé très vite et l'heure de déjeuner arrivait. Certains enfants rentraient à la maison, les autres déjeunaient à l'École.

À 14h, Monsieur Hacquard arrivait avec Laurent en larmes et criant « non, non ». Monsieur Hacquard m'a expliqué ! « Quand j'ai dit à Laurent dépêche-toi, on va à l'école, il m'a répondu : Mais j'y suis déjà allé ce matin » et il m'a quitté en disant ça va passer. Effectivement tous les enfants se sont mis au travail y compris Laurent, souriant et content.

Le jour suivant, même comédie ! Monsieur Hacquard tenait le bras de Laurent et le tirait avec force alors que son fils résistait en traversant les cours (la famille Hacquard habitait dans un appartement côté rue Notre-Dame-des-Champs) où des grands élèves stationnaient et chuchotaient à leur passage « Bourreau d'enfants » (c'était l'époque de Fernand Raynaud).

Le 3<sup>e</sup> jour, même scénario ! Monsieur Hacquard furieux, arrivait dans ma classe et me dit « Je ne suis pas le directeur mais le père d'élève qui vous demande ce que je dois faire avec lui, cela ne peut plus durer ! » Laurent écoutait notre échange. Je répondais « Monsieur Hacquard c'est simple » (et regardant Laurent droit dans les yeux), « Laurent, tu es en 11<sup>e</sup> depuis deux jours et tu es un grand maintenant et je suis persuadée que tu es capable de venir tout seul de chez toi jusqu'à ta classe. Papa est certainement de mon avis. Monsieur Hacquard, Laurent ne veut pas que vous le preniez pour un petit de la classe maternelle. Il ne risque rien en traversant les cours et les deux entrées sur rue sont gardées. Alors ayez confiance en lui et

tout ira bien (au besoin demain suivez le des yeux de loin). »

Monsieur Hacquard m'a dit « Je vous remercie, je n'y avait pas pensé. »

Conclusion : le 4<sup>e</sup> jour, Laurent est bien arrivé jusqu'à la classe et m'a dit : « tu vois, je suis venu tout seul ce matin » et il avait un grand sourire. Je l'ai embrassé.

### MADAME BERTIER

J'ai d'abord rencontré Juliette, promenant sa fille aînée Romaine au Luxembourg ; puis nous avons appris la nomination du jeune professeur de latin comme Directeur. Nous avons partagé la vie de l'École comme parents d'élèves. Mon mari Paul Bertier est devenu président des parents d'élèves et a beaucoup accompagné les parents de l'École dans la grande crise des années 60-61. À la mort de mon mari, en 1962, Georges Hacquard m'a proposé le poste de psychopédagogue et m'a tirée d'un grand désarroi. Je lui ai gardé une grande reconnaissance. J'ai donc suivi de près toutes les initiatives pédagogiques et les grandes réformes faites avec Jean-Pierre Hammel.



Visite d'une classe avec un inspecteur, années 1970.

### DOMINIQUE FRAPPAT-LIBOIS *Psychologue scolaire*

#### JULIETTE

Evocant Georges Hacquard je ne peux pas ne pas avoir une pensée pour sa merveilleuse épouse, Juliette. Elle l'aura accompagné avec une grande discrétion et une belle présence. Lorsque notre fils aîné, Jean-Baptiste, était à l'École, il y a trois décennies, Juliette lui adressait régulièrement des poèmes à propos d'un « marronnier fou » situé juste au pied de notre immeuble. Il fleurissait à contretemps, ce qui faisait beaucoup rêver Juliette et intriguait nos enfants. Elle aimait la poésie de cet arbre paradoxal qui a aujourd'hui bien grandi. Georges Hacquard, lui aussi, à sa façon, aimait les êtres, les élèves, paradoxaux, originaux. Il leur faisait confiance.

Chaque fois que nous regardons ce marronnier nous pensons à Juliette Hacquard et à son époux.

RENAUD GIRARD  
rgirard@lefigaro.fr

AVEC la mort de Georges Hacquard, la France a perdu à la fois un honnête homme, un humaniste et un grand pédagogue.

« Originaire de Toulouse – dont il gardera l'accent toute sa vie –, Georges Hacquard fait ses humanités dans la khâgne du fameux lycée Fernet. Ce fils de comptable est un vrai littéraire. Quand il part à l'armée pour la drôle de guerre, il emporte avec lui les *Pensées* de Pascal. C'est aussi un pédagogue né. C'est donc tout naturellement qu'il s'oriente vers l'agrégation des lettres et le professorat.

En 1945, ce catholique devient professeur à l'École alsacienne, établissement laïc, mais de tradition protestante, car fondée après la défaite de 1870 pour recueillir les petits Alsaciens ayant fui avec leurs familles l'occupation prussienne. La prestigieuse institution – où le prix Nobel de littérature André Gide et le père de Bahar, Jean de Brunhoff, firent leurs études – s'était un peu endormie.

Georges Hacquard va la réveiller. Par son enseignement, d'abord. À l'époque, le latin est encore la matière reine. Hacquard n'a pas son pareil pour le rendre vivant. Tous ses élèves et ses anciens élèves – à commencer par Juliette Lappo, qui allait devenir sa femme et lui donner quatre enfants – sont fascinés par son enthousiasme et sa facilité à transmettre son immense culture classique. En 1952, il publie chez Hachette son *Guide romain antique*. Le livre va devenir un best-seller scolaire et rejoindre, sur les étagères des lycéens français de la IV<sup>e</sup> République, le *Bled* et le *Mallet-Isaac*.

L'année d'après, il postule, auprès du conseil d'administration de cet établissement privé, pour le poste de directeur. Grâce

à son dynamisme, à ses qualités évidentes de professeur, au respect de ses collègues et de ses élèves, il coiffe au poteau le censeur, qui était un officier résistant de quinze ans son aîné, auréolé du prestige d'avoir été le chef d'état-major du colonel Rol-Tanguy pendant l'insurrection parisienne du mois d'août 1944.

#### Il était en avance sur tout

À la barre de l'institution logée entre les rues d'Assas et Notre-Dame-des-Champs, Hacquard fera merveille. Il met l'École alsacienne à la pointe de toutes les innovations pédagogiques de cette France du baby-boom. Il crée une activité théâtre. En histoire antique, il emmène les élèves à Rome ; en histoire contemporaine, il fait venir Mendès France comme conférencier pour les élèves de terminale. En dessin, les professeurs sont les grands peintres Carrade et Chaminate. En musique, il dirige lui-même une chorale de haut niveau, qu'il emmène chanter en Allemagne. Comme il est en avance sur tout, il l'est aussi sur la réconciliation franco-allemande.

Grâce à lui, et à son ami censeur Jean-Pierre Hamel, la « boîte à caramels » traverse sans encombre la tourmente de mai 1968. Ce directeur à la fois traditionnel et visionnaire est resté un professeur toute sa vie. Il finit par passer lui-même, le jeudi, les « réparations » de latin. La « réparation », c'était une colle dépourvue de sa connotation punitive.

En 1986, Georges Hacquard prend sa retraite, à l'âge de 68 ans, heureux d'avoir davantage de temps à consacrer à la musique classique et à la culture occitane. Il laisse derrière lui une École alsacienne en pleine forme, qui est aujourd'hui l'une des trois écoles privées les plus reconnues à Paris pour la qualité de sa pédagogie. ■

# La presse en parle...

## Disparition

### Georges Hacquard, ancien directeur de l'École alsacienne



Georges Hacquard a mis l'École alsacienne à la pointe

Plus près de nous : Georges Hacquard. Ce géant de la pédagogie, ce maître des maîtres vient de mourir dans sa quatre-vingt-seizième année. Un professeur d'humanité, au singulier, et un guide en humanités, au pluriel. Il avait dirigé pendant un quart de siècle la célèbre École alsacienne, à Paris, la transformant en un espace d'innovation pédagogique, à une époque où le mot pédagogie n'était pas un gros mot, selon les réactionnaires, mais un projet humain.

Humaniste parmi les humanistes, drôle et sérieux, libre et rigoureux, Georges Hacquard a appris à des milliers de jeunes la valeur de l'effort et du travail et a enseigné à des dizaines de profs les bienfaits de la liberté. Il a conduit des générations sur le chemin du respect des traditions et du classicisme (il n'avait pas aimé 68) sans renoncer aux effets libérateurs du respect que l'on doit à tout être, fût-il jeune, pour son épanouissement.

Cet homme cordial, irrésistiblement attachant, a marqué une époque de la vie en société, sans jamais plastronner dans les médias. Il aimait toute culture, toute musique, le cinéma, le théâtre. Il aimait sa famille, ses élèves, les enseignants qu'il dirigeait. C'était un géant de l'humain. Un témoin vivant de l'éternel printemps, quand l'intelligence et la culture s'épaulent. Qui ne serait fier de l'avoir connu et reconnaissant pour ce qu'il fut ?

BR. F.

#### REVUE DE PRESSE

En haut à gauche :

Le Figaro, 15 mai 2014

Ci-dessus : La Croix, 16 mai

2014, Bruno Frappat

À droite : Le Figaro, 15 mai 2014

Ci-dessous, Le Monde,

13 mai 2014

## Pédagogue, ancien directeur de l'École alsacienne Georges Hacquard

Personnalité de l'éducation, Georges Hacquard, professeur de lettres, historien, directeur de l'École alsacienne de 1953 à 1986, est mort le 8 mai à Paris, à l'âge de 95 ans.

**18 juillet 1918** Naissance à Toulouse  
**1953-1986** Directeur de l'École alsacienne  
**8 mai 2014** Mort à Paris

Né le 18 juillet 1918 à Toulouse, Georges Hacquard, après des études dans cette ville, couronnées par une agrégation de lettres, devient en 1938 professeur au lycée de Roanne puis, à partir de 1945, à Paris à l'École alsacienne. Dès lors, son parcours va se fonder dans celui de cet établissement privé laïc du quartier Montparnasse, créé en 1874 par des universitaires alsaciens ayant choisi la France après l'annexion de l'Alsa-

ce-Lorraine parla Prusse en 1870. En majorité protestants, ces enseignants avaient opté dès l'origine pour un modèle pédagogique alliant exigence, ouverture d'esprit et bienveillance, qui a valu jusqu'à nos jours à cette école sa réputation, renforcée au fil des générations par l'accueil de nombreux élèves devenus par la suite célèbres ou dont les parents l'étaient déjà.

C'est en 1953 que Georges Hacquard prend les rênes d'une école un peu endormie sur ses lauriers, qu'il se plaisait parfois à appeler « balzacienne » et qui va, sous son impulsion, trouver un nouvel élan. Dans l'année scolaire 1960-61, en application de la loi Debré de 1959 sur le financement de l'enseignement privé, se pose la question d'un contrat d'association avec l'État. Le directeur est pour, mais le président et certains membres du conseil d'administration sont contre, redoutant une perte d'indépendance. À l'issue d'une crise, Georges Hacquard l'emporte.

Nullement effrayé par Mai-68, il s'attachera dans la décennie 1970 à accroître les modalités de participation à la vie de l'établissement, à l'intention d'élèves qui ne restent pas à l'écart des mouvements contestataires de cette période.

#### Pédagogies ouvertes

Inspiré notamment par un voyage aux États-Unis, il publie un livre intitulé *Vers une école idéale* (Robert Laffont, 1971) et accentue l'orientation de l'École alsacienne vers les pédagogies ouvertes. Efficacement épaulé par le censeur Jean-Pierre Hamel, qui lui succédera en 1986, il explore les marges de manœuvre que laisse l'éducation nationale.

L'école devient en 1975 un « établissement expérimental de plein exercice », teste un baccalauréat à la carte et surtout continue de se vivre « libre, fraternelle et égalitaire », selon une formule de Georges Hacquard dans son *Histoire d'une institu-*

tion française : *l'École alsacienne*, publiée en quatre tomes de 1982 à 2000.

Cofondateur en 1969 de l'Association pour l'organisation de voyages d'études scolaires (AVES), il était de tous les déplacements avec les élèves, en particulier – tradition toujours vivante aujourd'hui – à Rome où cet érudit latiniste faisait preuve d'un « talent d'évocation extraordinaire », se souvient Pierre de Panaïeu, ancien élève et directeur de l'école depuis 2001, évoquant ce personnage qui « en imposait sans jamais hausser le ton ».

Auteur d'une dizaine de livres, parmi lesquels (avec Jean Dautry et Olivier Maisani) un *Guide romain antique* (Hachette, 1952), Georges Hacquard avait aussi écrit des livrets d'opéra. Il s'était beaucoup investi dans le champ associatif, notamment dans les instances de l'École nationale du cirque et des Jeunesses musicales de France. ■

LUC CÉDELLE



## Anciens élèves et parents d'élèves

### CHIRINE GHIAÏ-FAR (AE 82)

Je suis entrée à l'École alsacienne en 1980 en classe de seconde, un an après la révolution en Iran.

Dès les premiers jours, les professeurs ont commencé à nous parler du voyage à Florence, et des petits groupes se sont formés pour travailler sur des sujets en lien avec le voyage ; mes camarades et moi avons choisi *le Printemps* de Botticelli et entrepris nos recherches, notamment durant les cours de français avec M. Lamy.

Le sujet était passionnant, mais au fur et à mesure que le jour du départ approchait, un sérieux problème se posait. De nationalité iranienne je n'avais qu'une carte de séjour d'un an, j'avais besoin d'un visa pour quitter la France mais surtout, d'un visa de retour. Je n'osais pas évoquer ce sujet à l'École, mes démarches personnelles avançaient à pas de fourmi ; à chaque fois que j'allais à la préfecture j'attendais des heures, je tombais sur une fonctionnaire zélée qui prenait un malin plaisir à me demander un énième document, si bien qu'une semaine avant la date fatidique, je me retrouvais dans l'impasse totale.

Paniquée, j'allais voir Madame Garnier pour lui expliquer la situation. Elle me répondit qu'elle en parlerait à Monsieur Hacquard afin que l'École trouve une solution rapide.

Je n'y croyais plus... il ne restait que quelques jours et je me voyais déjà restant à Paris tandis que mes camarades commençaient les préparatifs.

Je fus appelée dès le lendemain par Madame Garnier, il fallait que je me rende au plus vite à la préfecture, au bureau du préfet lui-même ; M. Hacquard l'avait appelé en lui expliquant les choses.

Accompagnée de mon père, je me rendais au bureau du préfet (à une adresse différente), par un large escalier qui menait à un secrétariat.

Nous fûmes reçus comme des rois par une dame souriante, polie et dont l'accueil était autrement plus agréable et civilisé que celui dans les locaux habituels.

Elle nous fit patienter dans un grand et magnifique salon aux fauteuils en cuir noir, il me semble que la moquette était si élégante qu'elle était dorée... c'était Versailles !

Après quelques minutes d'attente, le préfet nous reçut ; il nous expliqua que c'était un ami

de M. Hacquard : « Vous êtes à l'École alsacienne ? Une école formidable... ce sera un magnifique voyage... ne vous inquiétez pas, tout est arrangé. Il suffit de vous rendre au bureau que je vais vous indiquer avec votre passeport ».

Mon père se confondit en remerciements.

Nous descendîmes à l'étage inférieur, accompagnés de sa secrétaire.

Les choses se réglèrent en quelques minutes, comme par magie... et je repartis, heureuse et fière d'avoir été soutenue et aidée par ce directeur au grand cœur, qui n'aurait voulu pour rien au monde que je manque ce voyage, dont je garde grâce à lui, un souvenir tout particulier.

### JEAN-MARC LIBOIS (AE 64)

Le chêne a été déraciné. « C'était un directeur fabuleux, novateur, et visionnaire, mais aussi un homme au grand cœur. » Le voici maintenant lui aussi « sur les balcons du ciel ». Quelle merveilleuse épopée !

### GAËLLE ROUGERON (AE 85)

Que de souvenirs pour cette année de seconde où nous avions Yann, ton grand-père en grec et Jean-Pierre Hammel en maths... un festival ! je me rappelle nos après-midis chez eux, là-haut au-dessus de la bibliothèque avec Juliette aux fourneaux.

Je me rappelle de leur amour l'un pour l'autre indéfectible.

Je me rappelle que Georges Hacquard que j'ai toujours appelé « monsieur » et qui m'a toujours vouvoyée a été là pour moi quand j'en ai eu besoin, des années après avoir quitté l'école, nous avons gardé des échanges épistolaires. La « boîte » Hacquard/Hammel a tourné résolument une page... trace du temps qui passe.

### PATRICK LE ROY (AE 64)

Ces quelques lignes qui viendront s'ajouter à des milliers de marques de sympathie et de tristesse pour qui les anciens de l'École alsacienne et Georges Hacquard ne faisaient qu'un. Ce vide dans nos cœurs aura du mal à se combler. Merci Monsieur Hacquard pour tant d'amour pour vos élèves. Votre vie nous a marqué pour toujours.

### ANNE TRONCHE née Dutrey (AE 57)

J'ai intégré l'École alsacienne en 1953 et en suis partie fin 1957. Ces quatre années de scolarité furent les moments les plus formateurs pour ma sensibilité et ma curiosité. Aussi bien les conversations sur le théâtre de Jean Deschamps que les merveilleux cours de peinture et au-delà de Robert Lapoujade couvrirent mon esprit à l'impératif de la création. Devenue critique d'art, ayant été inspecteur général à la création artistique au ministère de la Culture, je mesure ce que je dois aux ambitions pédagogiques de Georges Hacquard. Ce directeur inspiré, d'une certaine façon atypique, ne chercha pas seulement à former des élèves en vue de leurs examens, mais plus subtilement à doter des adolescents mal dégrossis d'une vision du monde où l'imaginaire de la création se devait d'être associé aux disciplines académiques que sont les sciences, les humanités, les lettres et la philosophie. Nous faire grandir intellectuellement fut sa mission. Une mission, qu'il conduisit avec fermeté et bienveillance.



Départ pour Rome. Jean-Pierre Hammel et Georges Hacquard.



Rome, 1977.

## CORINE JURESCO (AE 80)

Georges Hacquard était un genre de père universel. Un directeur d'école qui assume son rôle (et dieu sait qu'il l'assumait) est forcément un père symbolique...

Mais je vois encore son visage souriant et ma peine s'atténue... ses yeux si vifs et malicieux lors de notre dernière échange, le soir de l'hommage à Guy Varenne... Et son incroyable dignité, toujours, qui malgré son grand âge, m'en imposait toujours un peu, me permettant de me sentir avec délice, une éternelle gamine devant le grand Monsieur...

On a eu tellement de chance, nous tous les élèves, de profiter de sa belle humanité, de sa bonté et de sa clairvoyance...

## JEAN-JACQUES CHASSERAUD (AE 68)

Je croyais Monsieur Georges Hacquard immortel, toujours heureux de converser et échanger quelques mots au souvenir que je lui laissais.

Il avait toujours plaisir à me serrer la main quand il me voyait car il partageait cette joie avec Madame Hacquard.

Peut-être était-ce au travers de mes parents. Mon père avec les plantations d'arbres à l'École alsacienne et les Floralies de Bagatelle. Ma mère pour l'élève turbulent que j'ai été un jour. Mais aucun danger avec Monsieur Georges Hacquard: il était toujours du côté de ses élèves. Avec Georges Hacquard les avertissements disparaissaient au moment où il remettait les dossiers scolaires.

J'avais l'impression qu'il avait oublié... et je lui gardais la plus grande estime. C'est pour cela que j'avais, tout autant que lui, plaisir à lui dire bonjour. Et aujourd'hui je lui dis plus que jamais « Bonjour Monsieur Georges Hacquard, vous partez pour rejoindre votre famille et si jamais vous voyez ma mère Madame Geneviève Chasseraud, donnez moi de ses nouvelles, elle vient de partir également en ce mois d'avril » « Bien à vous Monsieur Georges Hacquard » « Chaque fois que j'allais à une réunion des anciens de l'École alsacienne, j'étais sûr de vous retrouver et vous remercie pour la joie que vous m'avez procurée ».

## FRANÇOIS FAURE (AE 64)

Georges Hacquard a notablement marqué les années parmi les plus cruciales de ma formation, entre 1957 et 1964. C'est grâce à l'École alsacienne et à l'impulsion de son directeur que j'ai pu acquérir non seulement une formation, mais aussi un ensemble de valeurs qui m'ont suivi au cours de ma vie, comme sans doute pour beaucoup d'entre nous. Permettez-moi d'avoir une pensée particulière pour Romaine, avec qui j'ai partagé les mêmes bancs de classe, et qui est la capitaine de ma promotion.

## MME JACQUES CHARLES *Mère d'ancien élève*

Dans le Figaro du 13 mai, une nouvelle éclipse toutes les autres: Monsieur Hacquard n'est plus. Je suis triste, très triste et mon fils et mon mari avec moi. C'est en Mars 1971 que j'ai eu l'audace d'écrire à Monsieur le Directeur de l'École alsacienne. Mon fils était scolarisé alors en 5<sup>e</sup> à Caen, où nous résidions. Depuis qu'il avait entendu parler du « voyage à Rome » par une relation parisienne, il était impatient d'en faire partie. Avec une grande bienveillance, Monsieur Hacquard a accepté. J'ai proposé d'être accompagnatrice. C'est donc un souvenir commun, pour nous deux; nous l'évoquions souvent. Quelles découvertes! de l'École, de son directeur, de l'organisation, des élèves, et bien sûr de Rome, Ostie, Cerveteri... J'ai conservé aussi une amitié avec Monsieur Brissiau, si tôt disparu. En témoignage de fidélité reconnaissante et avec notre sympathie bien vive au sens étymologique de ce mot.

## VALENTINE HACQUARD (AE 95), *petite-fille de Georges Hacquard*

Chers tous,  
Je me joins à vous par la pensée, et voulais juste partager quelques souvenirs d'Edgar en vrac, qui me font sourire en ce moment difficile. Sa joie de vivre, son humour, ses histoires si bien racontées, ses opinions qu'il ne mâchait pas toujours. Ses chansons. Ses mille contradictions. Ses engueulades, qui finissaient toujours par un haussement de sourcil, un « ah bon », et un sourire. Ses « je n'aime pas ça », qui finissaient toujours par une assiette vide. Ses oreilles qu'il faisait bouger l'une après l'autre. Montagnes Pyrénées. La fierté avec laquelle il parlait de chacun de ses enfants, petits, et arrières, de l'argot de Roro, à la gentillesse de Fabi, de la cuisine de Marine à la voix de papa, des bonnes notes des uns et des autres à la perfection de l'être Parfait. Comment chacun était vraiment « formidable ». Merci Edgar. De m'avoir appris à apprécier les plaisirs de la vie, de voir la beauté dans chaque chose. Et puis surtout d'avoir créé, avec Juju, une famille si soudée, et si généreuse les uns envers les autres. C'est une grande tristesse de ne pouvoir être parmi vous tous aujourd'hui, mais un grand réconfort de savoir que vous êtes tous là, les uns pour les autres. Il aimait tellement rassembler sa famille. Je pense fort à vous tous.



Juliette et Georges

## CATHERINE FLEURY (AE 79)

### *Lettre à Monsieur Hacquard*

Vous souvenez-vous Monsieur Hacquard ?

J'avais 14 ans.

La première fois je me souviens d'un pavillon en vieille pierre... vous nous aviez reçu dans un bureau plein de lumière.

Je m'étais assise un peu en retrait et je regardais le ciel lumineux au travers de voilages blancs. Au loin un instrument jouait une musique gaie.

Ma mère chuchotait et ce n'était pas dans ses habitudes. J'entendais quelques bribes de son récit :

...expatriés... professeurs... guerre civile... c'est difficile... frère... camps de concentration... trop jeune... votre école... humaniste... Montaigne...

Vous la regardiez avec votre beau regard plein de bienveillance. Et votre sourire disait déjà combien vous nous aviez adopté.

Ensuite vint le moment du test et je rentrais dans une petite pièce où vous me présentiez à la psychologue scolaire. Elle me donna des mots que je devais expliquer. J'avais un accent, je parlais le français que j'avais appris au collège Français de Montevideo.

Je me souviens du mot « anticonstitutionnellement ».

Manifestement mes réponses ont satisfait le médecin.

Quelques jours après je faisais ma rentrée à l'École alsacienne.

Je me souviens d'un grand gymnase. Vous étiez devant une foule d'élèves de 4<sup>e</sup>. Et vous nous présentiez nos professeurs.

Je me souviens de votre discours, vous aviez commencé par :

« Mes chers enfants, ici vous ne rentrez pas dans une école mais dans une famille... ».

Dites-moi si je me trompe. En tous les cas c'est cette phrase qui m'a le plus marqué.

Parce que vous voyez Georges, moi, à cette époque là, je n'avais pas ce que l'on peut appeler une famille normale : maman, papa et les frères.

Ma famille, elle se battait contre le plan Condor, contre une dictature militaire, contre la gégène et contre l'OAS.

Ma famille, elle n'avait pas la tête à consoler, à comprendre, à accompagner à cajoler trois enfants.

Ma famille, elle tentait de sortir mon frère aîné d'un camp d'internement à 10 000 km de Paris.

Alors toutes ces années-là, vous avez été plus qu'un directeur.

Vous étiez dans mon cœur quand je partais chaque été en Uruguay. Lorsque je devais me lever à 5 h du matin pour prendre un car qui m'emmenait au camp de concentration appelé « Libertad ». Vous étiez dans mon cœur quand je passais les barrages de fouille, pour enfin arriver dans une salle de visite. Et vous me donniez le courage d'affronter le regard de mon frère mouillé encore par sa dernière séance de torture, tremblant et farouche, révolutionnaire de 20 ans la tête pleine de rêves, le corps cassé par la gégène.

Si j'étais forte, si j'étais souriante, si j'arrivais malgré tout à lui donner confiance, à lui apporter un espoir, malgré la mitraille qui nous surveillait et la vitre qui nous séparait, c'est parce que je vivais loin de cet enfer et que je savais que je retrouverai toujours ma salle de classe et mes professeurs. Parce que vous Georges, vous vous étiez fait une promesse, ne jamais me faire craindre pour mon passage en classe supérieure, ne jamais faire passer l'instruction au-dessus de l'humain.

L'instruction et la culture c'était pour vous un moyen de rendre les hommes libres et égaux. Pas de les asservir ou de les humilier.

Je me souviens plus tard des banderoles que nous avions peintes en 1977, au foyer de l'École et ce bon Hammel qui m'avait conduit dans votre bureau.

Comme un bon père de famille vous m'aviez demandé des explications puis vous m'aviez dit : « c'est très bien tout ça, mais pour les banderoles, il faudrait trouver un lieu hors de l'école

pour les peindre. » Et vous nous aviez accompagné aux portes de l'École. Nous étions des dizaines d'enfants de toutes les classes à marcher vers l'ambassade d'Uruguay.

Je me souviens aussi de l'hiver 1978.

Nous avions acheté des dizaines de boîtes et il y avait une grande queue devant la porte du foyer, un camarade apportait une paire de chaussette, un autre un pull, des boîtes de conserves, du café etc. et puis quelques francs pour faire l'envoi. Ensuite nous sommes tous sortis de l'école avec nos paquets et les avons postés à la poste du Bd Montparnasse. Vous saviez combien c'était important que les militaires sachent que les Français étaient mobilisés contre le plan Condor.

Je me souviens aussi d'un jour où j'étais punie. Vous m'aviez convoqué dans votre bureau. Vous teniez un cahier dans la main et un crayon. Vous m'avez regardé avec votre bon sourire et vous m'avez demandé : « Mais pour vous, Catherine, qu'est-ce que l'école idéale ? » Alors oubliant ma faute, je me mis à vous parler de cette école dont je rêvais dans un train abandonné en plein forêt.

« Mais une forêt comment ? » demandiez-vous en notant dans votre cahier.

Je m'appliquais à vous répondre :

« Une forêt comme une clairière, avec pleins d'oiseaux qui chanteraient... Et puis des grands wagons, chaque classe serait dans un wagon... Et puis les professeurs répondraient à toutes nos questions... On vivrait là, loin de la ville, loin de la grisaille, loin des méchants de tout poil... On ferait nos cours de musique dans la prairie, les cours de sport dans les arbres, on apprendrait la botanique et les sciences naturelles dans la nature, et puis l'histoire... la géographie... ».

Vous continuez à écrire. Puis lorsque j'eus fini de raconter mon projet nous nous sommes serrés la main et vous m'avez dit : « Très intéressant tout ça, je vais voir ce que je peux faire... ».

Vous avez tenu votre promesse. Le mois de juin cette année-là vous avez sorti toutes les tables et chaises de nos classes et les cours se sont passés tout le mois dans la cour au milieu des chants des oiseaux.

Aujourd'hui certains vous imaginent en train de diriger un orchestre, d'autre en train d'écrire





*Bois de Boulogne en compagnie  
de Juliette et de leur fille Romaine  
(AE 64), le 2 juillet 1950.*

vos mémoires et d'autres encore en train de vous promener avec votre femme retrouvée. Moi je vous imagine dans une belle clairière pleines de fleurs, avec des oiseaux par milliers, je vous imagine faisant cours à des petits anges leur apprenant toutes ces choses de la terre si dures et si belles à la fois. Et je vois votre beau sourire si bienveillant et si paternel qui me manquera tant.

### **CATHERINE FOLMER-SANTONI (AE)**

Georges Hacquard demeure pour chacun de nous, ancien élève, «notre directeur», «notre référence» d'éducation et de pédagogie, humaniste, comme vous le soulignez, dans le plein sens philosophique du terme : qui fonde son système sur l'homme, sa situation et sa destinée dans l'univers. Une vision holistique anticipatrice ! Gratitude lui soit rendue de nous avoir ouvert l'esprit à la connaissance, au respect d'autrui, de nous avoir engagé à être «responsable». Entouré et tellement apprécié par «no» professeurs, tous des «puits de science» : Mesdames Boulonier, Cussac, Leleu, Fischer, une latiniste exceptionnelle, Tramond et Messieurs Varenne, Khiem, Rosen, Simon et pardon à tous ceux que je ne peux nommer. Quant au domaine artistique Carrade et Chaminade et aussi Mademoiselle Godin, en musique, si élégante avec ses chapeaux couleur de printemps ! Pardon de l'avoir quelquefois chahuté, mais avec respect ! Nous avons fait un chemin commun tous et toutes, pas toujours avec la même échelle de réussite, mais nous sommes toujours liés par notre École.

### **MARC MINKOWSKI (AE 80)**

Chers Amis,

Je vous transmets ce petit mot de Leipzig pour vous dire combien Georges Hacquard a compté pour moi !

Tout d'abord, se retrouver, en 1973, dans l'orchestre de l'école au côté de ses professeurs était une situation étonnante, où les hiérarchies diverses se retournaient subitement car nous étions tous égaux devant le *maestro* Michel Rothenbühler.

Le «relatif cancre» que j'étais en mathématiques par exemple pouvait trouver tout à coup une assurance, je dirais même une raison d'être, ...et je pense que cette pratique hebdomadaire orchestrale était choyée et suivie par notre directeur. Celui-ci, qui était notre maître à tous par son charisme, sa science et sa présence, devenait simple musicien du rang, tantôt assurant la partie de basse continue au clavecin dans les œuvres baroques ou bien encore fermement celle des timbales dans le répertoire symphonique : quelle polyvalence ! Le fait qu'il soit également le père d'un hautboïste et d'un baryton confirmés et à nos côtés rendait ce bain de musique encore plus touchant et sincère : musique de la langue qui se prolongeait dans les cours de chinois prodigués patiemment par sa fille.

Cette figure artistico-paternelle, par les aléas du destin, s'éloigna de moi. Mais quelle émotion de le retrouver il y a dix ans aux Invalides pour les funérailles de mon père Alexandre, ancien élève de l'École alsacienne : quand nous nous sommes croisés dans la nef, les années ne semblaient pas s'être écoulées. Puis encore le jour de mes cinquante ans, huit ans après, quelle heureuse surprise de le voir arriver chez moi avec le camarade Fainsilber, toujours le même, et fier de son ancien élève !

Un *mentor* pour la vie. Merci Georges.

### **JEROME FRANZ CHARDRONNET (AE 64)**

Chers anciens,

Le décès de nos parents et des parents de nos amis fait partie du cycle. Le départ de Georges Hacquard s'inscrit comme un événement prévisible et inéluctable.

Il ne sera pas remplacé. La tristesse pour ses proches et ceux qui l'ont côtoyé est un mélange sans amertume. À notre directeur j'adresse mes remerciements pour ce qu'il a mis en œuvre. Avec sa belle énergie, il a su transmettre autant ce qu'il connaissait que ce qu'il aurait aimé apprendre.

### **MARIE-JOSÉ CLAYTON (AE 60)**

Une grande tristesse vient de s'abattre sur nous tous à l'annonce de la disparition de Georges Hacquard. Il était pour nous un repère, un ancrage, un modèle de savoir et d'humanité. Cet homme au grand cœur était d'une générosité infinie, toujours prêt à donner de lui-même. J'imagine le merveilleux père qu'il a été pour vous quatre, vous donnant tout de lui-même, la vie, son savoir, son esprit d'ouverture, sa gentillesse, son amour. Ce fut un grand privilège de l'avoir connu et il a marqué tous ceux qui l'ont approché. Il a été présent dans ma vie. Des générations d'élèves, de personnalités, en France et ailleurs, garderont à tout jamais le souvenir de ce grand homme, savant et si simple à la fois, si proche de nous tous.

### **MARIE SANTAGOSTINI (AE 73)**

Profonde est ma communion avec vous en ces jours. J'exprime toute ma reconnaissance à cette École où j'ai été heureuse, où j'ai beaucoup reçu, qui m'a formée et bien construite, pour cet esprit de famille que j'y ai trouvé et pour cette grande paternité qu'il y a exercée.



Lycée de Roanne

## BÉATRICE HÉNOUX (AE 84)

J'ai tant d'histoires le concernant qui ont pu montrer sa générosité, son humanisme, sa pédagogie d'avant-garde.

Je me souviens de son accent occitan rocailleux et chantant, de son tic oculaire, de sa prestance qui m'intimidait beaucoup, de son sourire malicieux.

Je me souviens que nous tournions autour des tables pour apprendre notre cours de latin en seconde sous son regard bienveillant. C'était amusant, stimulant, efficace.

Je me souviens qu'il connaissait nos prénoms à tous, en particulier, et j'en étais pétrie d'admiration.

Je me souviens d'une lecture publique de bulletin en terminale où il m'avait demandé de doubler ma note de maths au trimestre d'après. J'ai respecté ma parole, j'ai eu 2 !

Je me souviens que mon père au chômage avait bénéficié d'une bourse pour mes études. Sans lui, j'aurais dû partir. Mon père a remboursé avec fierté et reconnaissance une fois de retour au travail. Merci à lui, j'ai ainsi pu rester dans mon école de cœur.

C'était un homme de cœur, de lettres et d'engagement. C'était un passeur, mon passeur. Un homme rare. Son nom est indéfectiblement lié à celui de l'École alsacienne. Il l'a grandie, l'a rendue humaine et chaleureuse.

Merci à lui pour tous ces bons moments partagés.

## ERIC VAN STEENKISTE-DELESPIERRE (AE 73)

L'église Saint-Jacques du Haut-Pas est comble en ce milieu d'après-midi de ce vendredi 16 Mai 2014. Des hommes, des femmes, de toutes générations, de toutes conditions, y sont réunis pour vous rendre un dernier hommage Monsieur.

Dans la pénombre et le recueillement, des mains se cherchent, se serrent, s'étreignent, tant la douleur et l'émotion sont grandes de vous savoir parti.

La triste nouvelle s'est répandue il y a quelques jours sur les réseaux sociaux : George Hacquard est décédé ! Les SMS, les appels téléphoniques, les « tchat » (nouvelles technologies obligeant) se sont multipliés : tu y seras ? J'y serai ! On déjeune ensemble avant ? On se voit après ? ...

Vous étiez intimidant, forcément intimidant, pour l'adolescent que j'étais et qui entraînait en ce début des années soixante-dix en classe de seconde au sein de cette « institution républicaine » qu'est l'École alsacienne. Votre stature, votre élocution, renforcée par la sobriété et la majesté du gymnase Charcot dans lequel se déroulait l'accueil des « petits nouveaux » étaient telles qu'il pouvait difficilement en être autrement.

Passé ce cap, nous entrions alors pleinement dans une relation où le directeur que vous étiez et restiez bien évidemment, laissait la première place à l'Homme, l'éducateur. Nous apprenions alors toutes et tous à vous connaître, vous apprécier, vous respecter, puisque c'est avant toute chose ce que vous faisiez vis-à-vis de nous, vos élèves !

Les bâtiments changent, certains même disparaissent laissant alors la place à d'autres plus modernes, plus adaptés à l'enseignement actuel. Mais la cour Babar, le gymnase Charcot traversent les siècles, immuables.

Ce qui reste également, j'en suis encore aujourd'hui certain, ce sont les battements de nos cœurs, l'émotion qui nous envahit lorsque nous revenons ici sur les lieux de notre jeunesse et de notre adolescence. C'est cette émotion qui, quelques 35 années après a fait se joindre 2 mains d'anciens élèves au moment de franchir ce portail du 109, échangeant alors dans un souffle : « j'ai un peu peur » « moi aussi », avant

de se rendre... droit au gymnase ! Gymnase où vous m'aviez remis autrefois un prix d'économie sous la forme humoristique qui vous était chère d'un coffret de disques de *l'Avare*, coffret que je possède et écoute toujours.

L'Alsacienne vient, nous toutes et tous venons, de perdre l'un des maillons essentiels de cette magnifique chaîne qui nous réunit à travers le monde, par-delà les générations et les responsabilités au sein de la cité. Nous perdons toutes et tous un phare, une balise. Il nous reste heureusement votre pensée, votre esprit, les valeurs que vous avez su nous transmettre, pour désormais nous guider dans les moments de « calme plat » ou de tempête que nous affrontons et affronterons encore.

Pour tout ceci, et bien d'autres sentiments et émotions encore, je tenais à vous remercier ce soir d'avoir contribué à me permettre d'être ce que je suis devenu aujourd'hui, vous qui m'avez accompagné tel un maître son apprenti et dont la pensée m'accompagnera toujours.

Avec votre disparition, c'est une phrase qui s'achève, une page qui se tourne, mais le livre de notre École, celui de l'Humanité, se poursuit, et il nous appartient d'en continuer la rédaction, au nom d'une devise qui vous était si chère, et que nous partageons toutes et tous : « Ad Nova Tendere Sueta ».





Toulouse

## Edgar et le cinéma

Dans ses mémoires, j'ai retenu cette phrase: J'ai toujours été attiré par le cinéma. Il m'arrivait de dire aux élèves « Si Musset ou si Shakespeare avait connu le cinéma, il aurait été cinéaste ».

De cette passion, il nous a laissé deux ouvrages:

- *Panoramique sur 50 ans de cinéma* et
- *La musique et le cinéma*.

Tout a commencé à la naissance de Romaine. Lorsque Juliette et Georges – il n'était pas encore Edgar – arrivèrent à Paris ils logeaient dans ce qu'ils appelaient une « suite » à l'hôtel Saint-Michel, 9, rue Cujas et ils y restèrent 3 ans!... Leur voisin s'appelait Jean-Marie Guinot. Il travaillait avec les frères Roux à mettre au point un procédé de prise de vue en couleur qui s'appela « Rouxcolor ». Marcel Pagnol toujours à l'affût d'inventions techniques s'enthousiasma pour cette nouvelle technologie et décida de tourner à nouveau « La Belle meunière » – avec Tino Rossi et Jacqueline Pagnol – dont il venait d'achever le tournage en noir et blanc. Guinot proposa à Pagnol – qui accepta – la collaboration d'Edgar. Ce fut sa première expérience sur un tournage, nous sommes en 1947.

Au fil des années, Edgar participa à la création du Centre National pour l'Enfance et la jeunesse, le CNFEJ. À ce titre, en 1965, le CNFEF mettait en place un festival de films sportifs. Et là c'est pour la petite histoire une note personnelle. Romaine était en charge de la sélection des films sous la direction de Georges Sadoul. Le visionnement avait lieu au cinéma « La Pagode », rue de Babylone et j'avais été « détaché » de l'École Louis Lumière pour assurer les projections. Et voilà.

L'année suivante, j'avais reçu la proposition de faire un film pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur des Frères de St Gabriel où j'avais fait mes études. Le film était financé par la Congrégation et Romaine me suggéra de demander à son père d'écrire le scénario de ce court-métrage et j'ai proposé à Edgar de réaliser le film « La Route d'un homme » avec Fernand Ledoux. L'image de fond d'écran est une photo de tournage de ce film. Bien sûr le directeur de la photographie fût Jean-Marie Guinot, que j'avais eu comme professeur d'optique à Louis Lumière. Tout se recoupe et la première du film se déroula à La Pagode. Lors de la présentation au public Edgar tint ces propos: « Nous espérons que notre réalisation parlera le langage universel, un langage d'homme d'aujourd'hui pour les hommes d'aujourd'hui. Nous voyons avec joie, l'Eglise reprendre un de ses rôles traditionnels: celui d'initiatrice de beauté et peut-être après tout, le cinéma représente-t-il l'art sacré par excellence! » Ce fût une magnifique soirée.

Après ce premier essai plus que réussi, avec Edgar comme réalisateur, l'été suivant de 1967, nous avons tourné un court-métrage « Brocéliande » sur la légende de Merlin et Viviane. La comédienne était Mireille Nègre, première danseuse de l'Opéra et nièce de Jean-Marie Guinot.

Voilà pour les réalisations cinématographiques d'Edgar.

Romaine et moi nous avons continué dans la production et l'exploitation avec toujours un soutien indéfectible d'Edgar et de Juliette. Toute ma reconnaissance et mon affection à vous deux.

Le Cinémarin de St Gilles Croix de Vie garde en mémoire sa passion du cinéma quand, abandonnant son ordinateur sur lequel il rédigeait ses mémoires, il se glissait subrepticement dans une des salles.

À ce jour, Yann a repris le flambeau pour la production et Marine pour l'exploitation.

*Ken Legargeant*



Rocamadour, début 1972

# REQUIEM

*Hommage de Pierre de Panaïeu le 16 mai 2014  
en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas*

## HOMMAGE À GEORGES HACQUARD

### *L'orchestre de l'École alsacienne*

« Nous sommes au début des années 70.

Georges Hacquard, recruté à l'École Michel Rothenbuhler, jeune professeur de musique, chanteur (basse invitée à la chorale), batteur et chef d'orchestre. Georges Hacquard lance à Michel le défi de créer un orchestre : et pourquoi pas ?

L'ensemble instrumental réunit d'abord de jeunes élèves avec leur flûte à bec.

Puis il s'agit de développer un groupe plus complet pour jouer de la musique baroque. Il nous faut un clavecin : il est monté en kit par Marcel Babinot, professeur de sports ! Jean-Jacques Lesueur et Odette Garnier reprennent leur violon, Raymond Bonnet se met à la contrebasse, Georges Hacquard au clavecin avant de passer aux timbales. Les élèves viennent en plus grand nombre. Des parents, des anciens élèves, des professeurs, des amis se joignent à nous sous la baguette de Michel Rothenbuhler qui transcrit et transpose des participations d'une semaine sur l'autre en fonction des instruments disponibles.

Répétitions tous les vendredis soir.

Octobre 1974, il y a 40 ans : concerts à Colmar et dans la cathédrale de Strasbourg pour le centenaire de l'École : Purcell, Corelli, Bach, Haendel (à l'orgue Pierre Cogen), Baston (à la flûte à bec Laurent [Hacquard] qui deviendra l'un des plus talentueux hautboïstes de sa génération).

En mai 1978, l'orchestre devient lauréat du Jour J de la musique et est invité dans le grand auditorium de Radio France. L'orchestre – cordes, bois et cuivres – est complet pour des œuvres symphoniques et concertantes du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle : symphonie Linz et symphonie concertante pour instruments à vent de Mozart, concerto pour violoncelle de Haydn, concerto pour basson de Weber, Suites de Rosamunde de Schubert, ouverture de Coriolan et première symphonie de Beethoven, etc.

Dans l'orchestre, de jeunes talents : on découvre le basson, pas facile le basson au début pour Marc [Minkowski] déjà plein d'ambition. Et la sonorité inoubliable du violoncelle de Sonia [Wieder Atherton].

Merci à Georges Hacquard – développeur de passions, promoteur de talents – de nous avoir entraînés avec vous et Michel dans cette belle aventure. »

Bertrand DURIN (octobre 2014)

*Nous partageons tous ici, un immense trésor : la chance d'avoir bénéficié de la précieuse attention de Georges Hacquard.*

*Il nous en imposait quand nous étions petits, et bien plus tard, par sa haute stature, sa forte et belle voix à la pointe d'accent toulousain, son menton volontaire, son port altier... Georges Hacquard était un patricien, au sens romain du terme.*

*Les combats qu'il a menés, à la tête de l'École, et ailleurs, ont été nombreux et souvent difficiles. Ses premières années de direction ont vu liguée contre lui une partie du conseil d'administration au point qu'il faillit être démis. Alors que la force institutionnelle contestait les options fondamentales qu'il mettait en œuvre, il retourna la situation avec cette conviction intime qu'il était, lui seul, le dépositaire du trésor pédagogique et éducatif que ses lointains prédécesseurs qu'il admirait tant, Breunig, le père Beck... lui avaient indirectement légué et qu'il lui appartenait de le revivifier. S'il respectait les opinions de qui n'était pas de son avis, il abhorrait les pusillanimes, les versatile, ceux qui épousaient les idées du dernier orateur.*

*Il savait imposer ses certitudes en matière d'éducation, même, – et surtout ! –, devant les autorités.*

*Dans ses interviews comme dans ses livres, dans les réunions qu'il animait ou auxquelles il participait, il ne laissait aucune place au doute.*

*Il aimait trancher, prendre des décisions, diriger.*

*Au moment le plus tragique, qui n'a pas été ébloui par la force qu'il mit à vivre quand le terrible malheur de perdre Juliette s'abattit sur lui. Cette blessure intime n'a jamais cicatrisé au fond de son âme, mais nous le vîmes revenir à la vie depuis l'abîme du désespoir.*

*Pourtant, cette force de caractère, cette détermination dans la conduite de ses entreprises et dans l'épreuve, cette certitude d'agir dans le droit chemin ne sont pas les marques d'une personnalité claquemurée dans ses convictions, isolée des autres par l'évidence de sa supériorité.*

*Qu'aurait été Georges sans Juliette ?*

*sans Jean-Pierre ? Sans Odette ? Sans sa merveilleuse famille ? Sans Marcel, sans ses élèves qu'il appelait « mes enfants », et sans tous les professeurs et les éducateurs qui ont fait avec lui, grâce à lui, l'École alsacienne que nous aimons.*

*Car cet homme avait le don rare de bonifier ceux et celles qui l'ont accompagné.*

*La force de Georges était le partage.*

*Partage de la culture, de cette culture antique qu'il nous rendit familière, tant par son guide Romain que par le voyage à Rome que nous sommes si nombreux ici à garder précieusement en mémoire. Voyage qui vient de s'achever hier et où tous les participants lui ont rendu hommage sous le soleil du théâtre d'Ostie.*

*Partage de cette culture et de ces valeurs humanistes qu'il chérissait et qu'il incarnait.*

*Partage de la musique, quand il se mettait impromptu au piano et nous enchantait par l'allégresse de son jeu. Partage de l'ambition, non pas celle des carriéristes, mais celle du dépassement de soi dans la voie unique que chacun a pu emprunter grâce à ses conseils et ses encouragements.*

*Partage du rire, de la complicité, de la joie de vivre, ensemble, la réalisation des projets qu'il savait rendre communs.*

*Partage de son engagement pour une pédagogie qui émancipe l'enfant grâce à la confiance qui lui est donnée par ses maîtres, grâce à ces voyages et ces échanges, grâce au théâtre et à la musique ; partage encore dans le chant choral, dans la défense de la culture occitane... je m'arrête là, j'ai promis d'être bref. Je crains ce haussement d'épaule si caractéristique qui indiquait chez Georges l'impatience quand le temps lui paraissait trop long.*

*Aussi, ce que nous avons en partage aujourd'hui et pour toujours, c'est la conviction que, malgré nos incertitudes et nos faiblesses, notre cheminement à ses côtés nous a rendus meilleurs. Et la seule consolation qui nous reste, outre la somme précieuse de nos souvenirs, est la certitude que nous marcherons encore longtemps dans ses pas.*

Juliette et Georges Hacquard  
entourés de leur quatre enfants :  
Romaine (AE 64), Fabienne (AE 70),  
Mario (AE 71) et Laurent (AE 75).  
Photo de David et Vallois, 1965



# Un bel exemple à suivre

Il me revient, en qualité d'indirect successeur, d'évoquer la place de Georges Hacquard dans l'histoire de notre institution.

Georges Hacquard ne m'a jamais donné de cours sur l'histoire de l'École. Il semblait pour lui que tous les membres de cette institution étaient naturellement baignés dans son histoire, dans ses valeurs, dans sa tradition. Inutile à ses yeux d'en évoquer *ex-catherda* les heures glorieuses ou sombres. Pourtant, au détour d'une conversation, une anecdote, une image, un événement faisait jaillir de sa mémoire un monde à la fois révolu et si proche.

Un jour, il me dit que, lorsqu'il arriva à l'École, en 1945, on l'appelait l'École balsacienne, avec un B, tant elle semblait à la pension Vauquer du Père Goriot. Je cite Balzac : « cette salle, entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres ».

Belle, et vieille, endormie, que cette école quand le jeune professeur y arrive. Pourtant, c'est le hasard qui lui fit quitter Roanne pour Paris, et non l'attraction qu'aurait pu exercer l'École alsacienne sur un pédagogue engagé. Il avait simplement noté, chez l'ami qui lui parlait de « son » école, une ferveur inhabituelle dans ce genre d'évocation. L'introduction auprès du directeur de l'école, Jean Néel, est assurée par Henri Adam, président des anciens élèves qui dit du « jeune Hacquard » : « Il a beaucoup de dynamisme et est un partisan de l'école mixte. »

Autrement dit, Georges Hacquard est attiré, sans qu'il en soit conscient, par une école qui a depuis soixante-dix ans, mis en œuvre les idées pédagogiques qu'il pratiquait déjà à Roanne. Heureuse rencontre entre une institution et un homme.

Directeur, Georges Hacquard fut un fondateur.

Il a su mieux que quiconque articuler la double nature de l'École : institution privée au service de l'Éducation nationale.

Il a défendu avec toute l'énergie dont il était capable l'autonomie de l'École. Pour lui, l'image de l'établissement scolaire administré, dans lequel le proviseur n'est que l'exécutant de directives venant du rectorat ou du ministère, cette image était un repoussoir absolu.

Mais l'autonomie s'inscrit dans un cadre, celui de l'éducation nationale. La signature du contrat avec l'État, qu'il a défendue au risque de se voir destituer par le conseil d'administration qui y voyait l'assujettissement de l'École à l'État, est à cet égard tout à fait éclairante. Pour lui, l'École restait l'auxiliaire de l'enseignement public, comme les fondateurs de l'École l'avait voulue. Le beau discours de Paul Bert lors de l'inauguration en 1881 des bâtiments Auburtin était bien pour lui l'acte fondateur de cette collaboration. Vous êtes des auxiliaires de l'Université, faisant pour elle des expériences qu'elle ne peut et peut-être ne doit pas tenter elle-même.

« L'Université est comparable à un vaisseau de haut bord, portant, sous pavillon tricolore, l'avenir et l'honneur de la patrie. Quand il s'agit de manœuvrer parmi les hauts-fonds et les récifs des méthodes nouvelles, elle ne saurait s'aventurer, car elle tire beaucoup d'eau, et la responsabilité du commandant est trop grande. Elle a besoin de bateaux-pilotes légers et calant peu, qui peuvent aller partout, tâtant et jetant la sonde, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le chenal navigable où peut s'engager la grande nef. Voilà l'office que vous avez fait, et – vous pouvez le dire avec orgueil – l'Université vous a suivis. Vous avez, elle et vous, fait votre devoir. (*Applaudissements.*) Maintenant, les chaloupes exploratrices, quand le chenal est trouvé, le navire les rappelle, les hisse à son bord et reprend ses matelots. (*Sourires.*) « Vous, vous ne voulez pas être hissés, et vous avez raison. »

« Vous voulez encore naviguer librement, et vous avez raison, doublement raison : d'abord, parce que, si l'Université vous doit beaucoup, vous ne lui devez pas grand-chose, car elle ne met guère de bonne grâce à vous fournir vos équipages. Et puis votre voyage n'est pas terminé, vos découvertes ne sont pas finies : vous n'êtes pas au bout de vos progrès, et vous cherchez encore, et vous trouverez encore, et vous chercherez toujours ! »

En signant le contrat au terme d'une longue négociation avec les autorités, il renouait avec ce pacte initial.

## UN DIRECTEUR QUI DIRIGE...

« La règle d'or à retenir, écrit-il dans *Vers une école idéale*, est que le directeur est responsable. Et qu'en tant que tel, il est normal qu'il dirige ».

Très tôt, il porta son attention au cadre architectural de l'École.

Achat de la propriété Besson, doublement du pont des soupirs, réfectoire, bâtiment 3 et bâtiment construit par Philippe Bosseau. Georges Hacquard fut un bâtisseur.

« Personne ne contestera que le caractère d'un homme est profondément marqué par les lieux où il réside. L'école est l'un de ces lieux très importants, dans lequel l'enfant, l'adolescent passe une grande partie de sa vie. L'architecture conçue pour l'usage de l'homme ne peut être un instrument tyrannique ».

La « boîte Hacquard-Hammel »





*Déjeuner avec ses anciens élèves :  
de g. à d., Bénédicte de Renty-Lévy (AE 90),  
Yann Legargeant (AE 85), Romain Fournols  
(AE 90), Cécile Mahé (AE 85), Marine Nahoaray  
(AE 94), au centre, Alexandra Kaminski  
(AE 2005) et Georges Hacquard.*

## IL FUT SURTOUT UN NOVATEUR

Je ne ferai pas la liste des innovations que l'École a entreprises sous sa direction. J'insisterai toutefois sur un point capital à mes yeux. Il a toujours accueilli et porté l'innovation dans ce qu'elle pouvait apporter à l'éducation au sens de l'amélioration de la relation entre les élèves et leurs professeurs et éducateurs. Il ne défendait pas un système fermé, une doctrine pédagogique gravée dans le marbre, pas plus qu'il ne plaçait sa foi dans des techniques toutes puissantes, mais il se montra incroyablement ouvert aux initiatives d'autrui, aux exemples étrangers, comptant sur l'efficace collaboration de Jean Pierre Hammel pour le difficile passage au réel.

## ET UN MENEUR D'ÉQUIPE

Tous les témoignages que nous avons entendus ce soir se rejoignent pour dire quel sens exceptionnel de l'équipe animait Georges Hacquard. Et si nous autres élèves nous plaisions à le peindre en *Imperator* omnipotent, la réalité était toute autre. Il savait trancher, défendre ses options avec force, mais jamais sans avoir entendu les avis contraires et intégré dans sa réflexion ce qui pouvait lui avoir échappé initialement. Il croyait à la liberté, à une école qui a pour mission de former des hommes et des femmes libres, grâce à des éducateurs eux-même libérés des entraves de la routine et de l'administration.

Enfin, Georges Hacquard nous a laissé une magistrale histoire de l'École. Elle n'a rien d'académique cette histoire, mais elle situe avec une minutie, une honnêteté scrupuleuses, les temps forts et les déboires de notre École. La place centrale dans son récit est toujours réservée aux personnes, bien avant les idées abstraites. Administrateurs, professeurs, membres du personnel, parents d'élèves et élèves sont évoqués avec la même générosité, quelles que soient les périodes.

De même qu'il a su d'instinct, immédiatement en entrant dans ces murs, ce que cette école avait de particulier, il nous a légué ce patrimoine qu'il nous appartient de faire vivre et de développer dans la fidélité à ce qu'elle fut et dans la reconnaissance envers celui qui l'a incarnée de si longues et belles années.

Pierre de Panafieu

*Rome, 1985.*



*Georges Hacquard  
et Pierre de Panafieu lors  
du pot multi-promotions  
du 9 décembre 2011.*



---

**1874**